



**HAL**  
open science

## Vladivostok et les murs des “ irrédentistes ”

Marie-Noëlle Snider-Giovannone

► **To cite this version:**

Marie-Noëlle Snider-Giovannone. Vladivostok et les murs des “ irrédentistes ”. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2009, Le paradigme du Mur dans le monde contemporain: évolution et perspectives 1989-2009, 5-2009, 10.4000/mimmoc.431 . hal-02061383

**HAL Id: hal-02061383**

**<https://hal.science/hal-02061383>**

Submitted on 30 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Vladivostok et les murs des « irrédentistes »

Marie-Noëlle Snider-Giovannone

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/431>

DOI : 10.4000/mimmoc.431

ISSN : 1951-6789

### Éditeur

Université de Poitiers

### Référence électronique

Marie-Noëlle Snider-Giovannone, « Vladivostok et les murs des « irrédentistes » », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 5 | 2009, mis en ligne le 20 juin 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/431> ; DOI : 10.4000/mimmoc.431

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

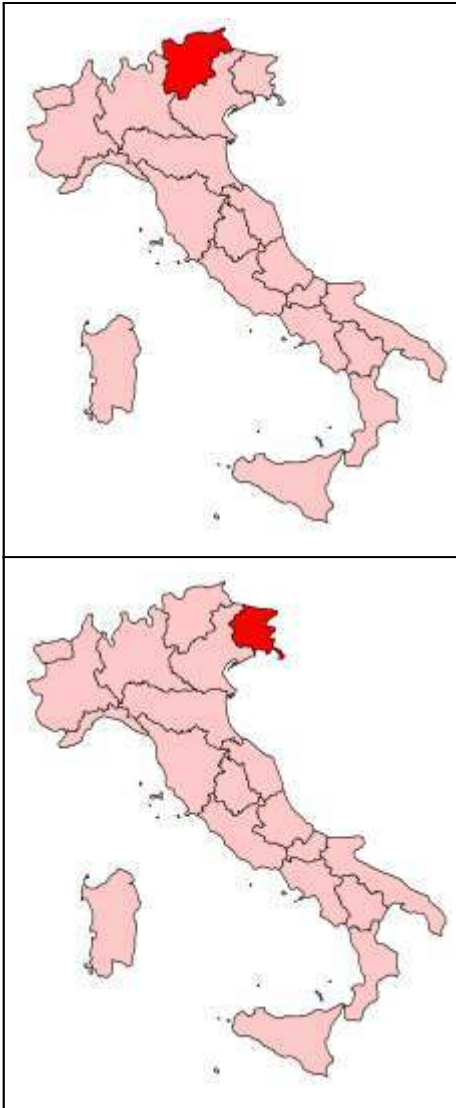
---

# Vladivostok et les murs des « irrédentistes »

Marie-Noëlle Snider-Giovannone

---

- 1 L'histoire peut se représenter comme la mémoire universelle du genre humain. Mais il n'y a pas de mémoire universelle. Toute mémoire collective a pour support un groupe limité dans l'espace et dans le temps. On ne peut rassembler en un tableau unique la totalité des événements passés qu'à la condition de les détacher de la mémoire des groupes qui en gardaient le souvenir, de couper les attaches par où ils tenaient à la vie psychologique des milieux sociaux où ils se sont produits, de n'en retenir que le schéma chronologique et spatial. Il ne s'agit pas de les revivre dans leur réalité, mais de les replacer dans les cadres dans lesquels l'histoire dispose les événements, cadres qui restent extérieurs aux groupes eux-mêmes, et de les définir en les opposant les uns aux autres. [...], ce qui lui permet de les relier les uns aux autres, comme des variations sur un ou quelques thèmes. Ainsi seulement, elle réussit à nous donner une vision en raccourci du passé, ramassant en un instant, symbolisant en quelques changements brusques, en quelques démarches des peuples et des individus, de lentes évolutions collectives. C'est de cette façon qu'elle nous en présente une image unique et totale<sup>1</sup>.
- 2 Le sujet abordé ne pouvait pas être mieux introduit que par cette citation du sociologue Maurice Halbwachs qui s'est longuement penché sur le problème de la mémoire<sup>2</sup>. Il s'agit bien ici de détacher de la mémoire des groupes de différents espaces des événements qu'il est impossible de retracer fidèlement si l'on ne respecte pas une chronologie rigoureuse. La population du Trentin-Tyrol du Sud, plus précisément du Trentin<sup>3</sup>, et celle du Frioul Julien<sup>4</sup> se rappellent !

Cartes des régions Trentin, Frioul, Vénétie<sup>5</sup>

- 3 Vingt ans après la chute du Mur de Berlin, le paradigme du mur de notre monde contemporain, dans son acception d'obstacle, de séparation et d'incommunicabilité assume ici tout son sens. Les soldats originaires de ces deux régions mentionnées précédemment se sont retrouvés à plusieurs reprises face à un mur : celui de l'incompréhension face à la souffrance vécue dans les combats et dans les camps de prisonniers (pour qui ? pour quoi ?) face à l'impossibilité de communiquer avec les leurs, face aux insultes suite au revirement de la politique italienne, face à leur transfert en Chine et à leur condition de soldats « irrédentistes », face au sentiment de trahir leur patrie autrichienne en se donnant à l'Italie, face à leur retour dans une terre non plus autrichienne mais italienne.
- 4 Est-ce parce que « les 70 ans qui empêchent légalement<sup>6</sup> le public d'accéder aux documents considérés comme *classés* et/ou *secrets* » sont maintenant écoulés que les langues se délient ou que surgissent du fin fond d'un vieux tiroir des carnets de guerre que rédigeaient – l'enseignement scolaire obligatoire pour les enfants des deux sexes

avait déjà été introduit par Marie-Thérèse d'Autriche en 1774 – les soldats du conflit de 14-18 ? Toujours est-il qu'aujourd'hui, le Nord de l'Italie sait que les hommes du Trentin-Tyrol du Sud et du Frioul Julien, soldats de l'empire d'Autriche-Hongrie durant la Première Guerre mondiale, ont vécu devant eux le mur de la souffrance et de l'incompréhension ! Après le front russe, les combats, les camps de prisonniers en Russie, quelques milliers d'entre eux – qui furent alors appelés « irrédentistes » – se sont retrouvés en Extrême-Orient d'où ils ne sont rentrés qu'en 1920 ! Ils avaient quitté leur terre autrichienne, à leur retour elle était terre italienne. Un mur virtuel s'était érigé entre leur « avant la guerre » et leur « après la guerre ». Qui étaient-ils vraiment ? Le changement de citoyenneté avait-il changé leur identité ? Y a-t-il un mur entre citoyenneté et nationalité ? Comment leur famille les voyait-elle ? L'épisode dans lequel ils furent impliqués par le C.S.E.O. (*Corpo Italiano di Spedizione in Estremo Oriente*), avec les États-Unis, le Japon, la Tchécoslovaquie, la Grande Bretagne et la France, fut de dimension planétaire, bien que peu connu, parce que les textes officiels le taisent et le mur s'érige également entre ce qui est divulgué et ce qui fut réellement ; l'information est-elle sélective et arbitraire ? Cet épisode respecta une chronologie implacable dans un contexte guerrier et révolutionnaire, puisqu'il se déroula entre 1918 et 1920. Ces soldats nés austro-hongrois furent confrontés à un choix douloureux : s'ils prêtaient serment au drapeau italien, ils deviendraient italiens<sup>7</sup> et seraient rapatriés. Ces hommes, souvent jeunes, n'avaient d'autre désir que celui de retrouver les leurs dans l'espoir de mettre un terme à toutes les souffrances connues auparavant sur le front, dans les camps de prisonniers, et durant leurs années de guerre. Quelques-uns, il est vrai, choisirent délibérément de se battre pour le Royaume d'Italie.

- 5 Pourtant tout avait commencé avec la Grande Guerre et peut-être même avant. Le 28 juin 1914 Gavrill Princip ne fut que l'exécutant d'un complot visant l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône de l'empire d'Autriche-Hongrie, prétexte qui allait « provoquer un des plus grands conflits de tous les temps, mais [qu'il fallait] remonter à 1870 pour bien cerner ce que furent les origines de la Première Guerre mondiale »<sup>8</sup>. En 1914, l'Allemagne était la seconde puissance industrielle du monde (après les États-Unis et à égalité avec la Grande-Bretagne)<sup>9</sup>. Avec certitude, il est possible d'affirmer que ce conflit fut préparé avant 1914. La preuve en est que dès 1913<sup>10</sup>, le ministère de l'Intérieur préparait déjà en France l'organisation de « camps de concentration<sup>11</sup> » que l'on retrouva également dans les autres États du conflit et surtout en Russie<sup>12</sup>. Préliminaires et organisation confirmés par les écrits de Jan van Helsing : « le RIIA (Royal Institute for International Affairs) fut mandaté par le « Comité des 300 » pour étudier en détail la mise en scène de cette guerre [la Première Guerre mondiale]. En furent personnellement chargés Lord Northcliff, Lord Rothmere, tous deux membres du « Comité des 300 », et Arnold Toynbee du MI 6. Ce travail fut mené à la « WELLINGTON HOUSE » où se déroulaient des séances de *brainstorming* : on y développait les techniques qui devaient modifier l'opinion du peuple et l'amener à faire la guerre. »<sup>13</sup> La société secrète de Thulé a bien conduit plus tard Hitler au pouvoir<sup>14</sup>. Des accords secrets n'ont-ils pas permis de transporter Lénine dans le wagon plombé d'un train qui partit de Suisse et traversa l'Allemagne, la Suède et la Finlande pour arriver à Saint-Pétersbourg<sup>15</sup> ! Non sans raison le président Théodore Roosevelt affirmait dans son programme électoral de 1912 :

Derrière le gouvernement visible siège un gouvernement invisible qui ne doit pas fidélité au peuple et ne se reconnaît aucune responsabilité. Anéantir ce gouvernement invisible, détruire le lien impie qui relie les affaires corrompues avec la politique, elle-même corrompue, tel est le devoir de l'homme d'État<sup>16</sup>.

- 6 À n'en pas douter, les sociétés dites secrètes ou occultes, peu importe leur nom, dont les membres seraient les gros argentiers de la planète et les tout puissants d'un pouvoir financier politico-intellectuel, imposent leur diktat aux gouvernants élus, démocratiquement ou pas. La connexion est étroite entre eux alors qu'un très haut mur virtuel sépare le monde politique du monde réel auquel appartient le peuple, victime de la désinformation.
- 7 Le monde occidental connaissait donc une paix apparente au début du XX<sup>e</sup> siècle. La Grande-Bretagne dominait en Europe mais elle considérait que les empires germanophones du Centre menaçaient sa suprématie : l'Allemagne était industriellement aussi puissante qu'elle, le vaste empire d'Autriche-Hongrie pluriethnique – une mosaïque de dix nations – était mal vu d'autant plus que Vienne avait le soutien du Vatican où régnait Benoît XV. La France voulait reprendre l'Alsace et la Lorraine perdues par la défaite de Sedan, et la Russie, après la révolution de 1905 et ses conséquences, devait être soutenue, son armement ne suffisant pas. Il fallait agir, c'est-à-dire redessiner de nouvelles frontières sur les cartes politiques de l'Europe. L'attentat de Sarajevo fut le bon prétexte, cette Première Guerre mondiale, appelée aussi la Grande Guerre ou la Grande Boucherie, allait être la pire qu'ait connue le monde occidental jusque là. Deux alliances s'étaient créées : d'une part l'Entente unissant la Grande-Bretagne, la France et la Russie, et d'autre part la Triplice avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, devenue la Duplice puisque cette dernière s'était abstenue en 1914 de s'engager dans le conflit. Les deux blocs allaient s'affronter, et lorsque Vienne déclara la guerre à la Serbie, tous les hommes de l'empire furent mobilisés, parmi eux ceux du Trentin-Tyrol du Sud et ceux du Frioul Julien, rapidement envoyés se battre en Galicie, loin de la frontière austro-italienne.
- 8 Dans ce Royaume d'Italie apparemment neutre, Mussolini, alors directeur du journal socialiste *L'Avanti* défendait vivement la neutralité de l'Italie face à ce premier conflit mondial, considérant cette guerre comme « purement capitaliste<sup>17</sup> », mais il fit volte-face et confessa subitement par le biais du journal qu'il s'était trompé et « comprenait clairement que les socialistes ne pouvaient pas se permettre de rester de simples spectateurs de la tragédie qui bouleversait l'Europe et qu'il espérait réussir à en persuader le parti<sup>18</sup> ». Le parti socialiste lui reprocha sa « trahison » et entra dans une grande colère lorsqu'il apprit que Mussolini avait créé en deux semaines un nouveau quotidien concurrent, bien à lui, ce qui laissa supposer sa préméditation dans son revirement d'opinion « afin de pouvoir obtenir de l'argent français ; le *Popolo d'Italia* fut financé en diverses occasions par d'autres pays belligérants dont l'Angleterre et peut-être aussi la Russie et les Etats-Unis<sup>19</sup> ». Ce que son épouse Ida Dalser confirmera plus tard lorsqu'il la fit enfermer à Caserta puis interner en hôpital psychiatrique<sup>20</sup>. Il s'engagea donc dans une propagande interventionniste. Mais les négociations qui aboutirent au Traité de Londres signé le 26 avril 1915 par la Grande Bretagne, la France, la Russie et l'Italie avaient déjà décidé et avant elles, le 10 juillet 1902, les accords secrets Prinetti-Barrère, conclus dès 1902 entre l'Italie et la France, avaient auparavant assuré la neutralité de l'Italie « en cas d'agression directe ou indirecte de l'Allemagne contre la France ». Tout semblait parfaitement orchestré !
- 9 Tel est le cadre de l'odyssée tragique des dizaines de milliers de soldats austro-hongrois ballottés dans cette tourmente. Ils provenaient de toutes les nations de l'empire danubien et les sanglantes batailles de Galicie<sup>21</sup> de 1914 en envoyèrent 182 543<sup>22</sup> – qui devinrent 240 550 en 1915 – dans le camp de tri de Kiev d'où ils étaient ensuite répartis vers les

camps de Kirsanov, Tambov, Vologda, Samarcanda et autres, où la faim, le froid, le manque d'hygiène, les poux et la misère les torturaient bien plus que les traitements des *karaoul*, les gardes russes, plutôt humains. À Kiev, la couleur de leur petit carton d'identification facilitait la distinction entre les différentes nationalités : en 1916 le jaune représentait les Autrichiens et les Allemands ; le blanc les Hongrois ; le gris les Turcs et les Kurdes ; le rouge les Slaves, Roumains et Italiens ; le vert était réservé aux Arméniens, Juifs, Tziganes et autres nationalités<sup>23</sup>, les hommes n'étaient pas emmurés mais cloisonnés ! Ils furent envoyés dans des camps selon leur nation d'origine et le traitement qu'ils subissaient dépendait également de celle-ci, le plus dur étant infligé aux Allemands et Autrichiens germanophones. Ils travaillèrent tous, parfois dans des conditions très difficiles, beaucoup furent employés dans les fermes, dans des mines et pour la construction de lignes de chemin de fer, entre autres pour celle du transsibérien. En novembre 1914, après la déclaration de neutralité de la part de l'Italie, le tsar Nicolas II offrit à Victor Emmanuel III, « en plus de son appui diplomatique pour inclure Trente et Trieste dans l'État italien, de lui remettre tous les prisonniers de nationalité italienne<sup>24</sup> » (Juliens et Trentins), mais l'offre fut refusée. Les soldats concernés ne le surent sans doute jamais de leur vivant, le mur de l'incompréhension face à cette manipulation politique n'aurait jamais permis de répondre à leur pourquoi.

- 10 Lorsque le 24 mai 1915 l'Italie entra dans le conflit mondial aux côtés de l'Entente, le désarroi des soldats austro-hongrois originaires du Trentin et du Frioul était anxiogène : ces hommes trentins étaient bien majoritairement italophones, c'est pourquoi les Russes les avait surnommés « *Taliansky* », mais ils se considéraient comme des citoyens de l'empire de François-Joseph, ceux du Tyrol du Sud parlaient allemand ; leur patrie était là où ils étaient nés, où ils vivaient avant la guerre, où les attendait leur famille ; qui avait décidé pour eux ? Un gouvernement a-t-il le droit de décider pour une population sans la consulter sur des sujets aussi importants ? Le petit peuple était majoritairement favorable à l'Autriche, une minorité bourgeoise intellectuelle appartenait au mouvement irrédentiste des guerres d'indépendance et revendiquait d'appartenir à l'Italie : un mur séparait déjà les couches sociales et les opinions de cette société du début du XX<sup>e</sup> siècle, il se dressait maintenant entre les citoyens d'un même État, entre ceux des nations qui avaient rejoint l'Entente et ceux restés fidèles à la monarchie danubienne. Un soldat prisonnier de Trieste évoqua ce terrible 25 mai 1915 dans le camp :

Le matin du 25 mai, un sous-officier russe maigre, de presque deux mètres que nous surnommions « le hareng », agitant une feuille de papier et brandissant une petite table dans l'autre main, se plaça dans la cour en criant : « Italy, Italy, maccheroni ». Curieux, les prisonniers s'approchèrent de lui apprenant ainsi que l'Italie était entrée en guerre aux côtés de l'Entente. Le roi Victor avait accepté l'offre du Tsar de transférer en Italie les prisonniers de nationalité italienne. Au cours de la même matinée ils furent quelque 200 à s'inscrire pour rentrer en Italie, sous les injures des Hongrois et des Roumains, lesquels, en se mettant le pouce et l'index à la gorge, voulaient leur signifier qu'à la fin de la guerre l'Autriche les aurait pendus comme déserteurs. « *Austriazi et Ghermanzi kaput* » leurs répondirent les autres, et ils avaient prévu juste.<sup>25</sup>

- 11 Le statut de ces « *Taliansky* » devint alors vraiment paradoxal, leur santé morale et physique s'en ressentit car de fait, ils étaient citoyens austro-hongrois et appartenaient donc à l'Autriche, mais la décision italienne leur faisait combattre celle-ci. Sur un plan strictement militaire, il ne fait aucun doute que leur statut correspondait à celui de « prisonniers de guerre austro-hongrois » ; mais en substance ils étaient d'une ethnie italienne, et le paradoxe voulait qu'ils soient « alliés » des Russes, puisque la Russie était

l'alliée de l'Italie. À cela s'ajoutait le fait que ces hommes, majoritairement montagnards, paysans, petits artisans, n'étaient pas du tout motivés pour combattre dans « cette guerre », dans un milieu naturel et géographique totalement différent et éloigné de celui dans lequel se trouvaient leurs régions d'origine<sup>26</sup>. L'incompréhension et le malaise de leur conscience s'érigeaient en eux comme un mur qui obstruait toute velléité d'y voir clair et accentuaient leurs souffrances. Qui étaient-ils ? À qui appartenaient-ils ? Leur seul désir était de « rentrer à la maison ». Il est vrai aussi qu'une partie d'entre eux étaient « irrédentistes » – de cet irrédentisme d'avant la guerre – et n'avaient aucune envie de se battre pour l'Autriche<sup>27</sup>.

12 Il convient à ce point d'ouvrir une parenthèse sur le mot « irrédentisme » qui prit tout son sens quand le nationalisme du *Risorgimento* avait encouragé Garibaldi et ses troupes ainsi que les autres nationalistes à conduire les guerres d'indépendance devant mener à la création de l'État du Royaume d'Italie en 1861. « Irrédentisme » vient de *irredente*, participe présent du verbe « *redimere* » qui signifie racheter aussi bien au sens moral que matériel (racheter son erreur, racheter ou récupérer ses biens perdus) ; les « *irredenti* » des guerres d'indépendance voulaient reprendre à l'occupant – dans la plupart des cas les Habsbourg ou les Bourbons – les terres (duchés, comtés sur le sol d'Italie) que le Congrès de Vienne de 1815 lui avait attribuées. Après l'unité italienne, le concept était entretenu dans le Trentin et dans le Frioul par la petite et moyenne bourgeoisie intellectuelle des villes. La guerre déclarée, ce vent soufflait peu dans les campagnes où les hommes n'avaient aucune envie de combattre un ennemi inconnu et si éloigné : les Russes.

13 À propos de cette entrée en guerre de l'Italie<sup>28</sup>, de la Roumanie et de la Bulgarie, en 1915, Marina Rossi écrit que « les projets d'utilisation des prisonniers en faveur de l'Entente furent redéfinis sur de plus amples bases » ; d'intenses négociations furent engagées par les Missions militaires de l'Entente avec le gouvernement russe pour que soient mis en place des comités nationaux de prisonniers, tous volontaires et disposés à s'enrôler aux côtés de la Russie<sup>29</sup>. Ces événements, ainsi que la politique panslaviste russe fort soutenue par l'action des agents de ces Missions militaires de l'Entente provoquant des désertions dans les rangs de l'armée austro-hongroise<sup>30</sup>, confirment l'objectif poursuivi de dislocation du vaste empire d'Autriche-Hongrie, évoqué plus haut. Les missions militaires s'infiltraient et agissaient dans les camps auprès des prisonniers tchèques, slaves, polonais, ruthènes, laissant miroiter liberté et autonomie. Toutes les stratégies destinées à miner la cohésion des armées ennemies furent adoptées<sup>31</sup>. Ce qu'écrit Antonio Mautone est très révélateur de l'action de la Mission italienne – arrivée à Kirsanov le 9 août 1916 – dans le camp de Kiev où étaient rassemblés des milliers de prisonniers, victimes de la faim, des poux, du manque de places sous abri et d'épidémie de dysenterie par le manque d'hygiène, elle y faisait œuvre déterminée de prosélytisme et venait leur proposer de devenir des citoyens italiens :

Et ce fut à Kiev et dans les autres camps où étaient concentrés bon nombre de prisonniers trentins et d'ethnie italienne que commença avec passion et détermination la recherche et le rassemblement de ces hommes à travers la grande Russie et que fut ainsi réalisée l'œuvre de prosélytisme par les officiers de la Mission Militaire Italienne qui, en leur rendant visite, leur proposaient d'opter pour la citoyenneté italienne. [...] . Espérant améliorer leurs propres conditions de vie, nombre d'entre eux demandèrent ainsi à devenir citoyens italiens.<sup>32</sup>

14 Le 28 juin 1916, les demandes pour obtenir la citoyenneté italienne étaient nombreuses, même si souvent contrecarrées par les ingénieurs responsables des usines et par les paysans russes heureux de disposer d'une main-d'œuvre compétente à bas prix. Ces



demandes infligeaient pourtant aussi l'insulte de « traîtres à la patrie » à ceux qui les avait introduites ; tous n'étaient pas d'accord et certains n'osaient se prononcer par crainte de représailles envers leur famille. On commença alors à parler dans le camp d'un probable départ prochain, mais sans savoir pour où. En juin 1917 arriva enfin au camp le Colonel Achille Bassignano, chef de la Mission Militaire Italienne en Russie qui comptait bien obtenir des autorités russes la garde des quelque 750 prisonniers ayant opté pour l'Italie. Son objectif était le même que celui des autres missions militaires : convaincre les soldats d'adhérer à une idée nationaliste. Le 22 juillet arriva aussi un autre officier, le lieutenant Baccich appartenant lui aussi à la Mission Militaire Italienne, il fut accueilli avec enthousiasme et avec un drapeau tricolore par les nouveaux citoyens italiens ; il leur communiqua qu'ils seraient partis de ce camp le 25 juillet. Le départ ne put se faire que le 27 et le train les amena au camp de Kirsanov où 550 autres prisonniers attendaient pour partir aussi en Italie. À peine arrivés, ils reçurent les souhaits de bienvenue prononcés par le commandant Cosma Manera ; ils s'étonnèrent grandement en reconnaissant des officiers trentins auxquels ils avaient obéi lorsqu'ils étaient des soldats austro-hongrois. Spontanément ils pensèrent d'abord que ces officiers « avaient changé de peau comme les serpents » puis se dirent qu'eux aussi éprouvaient sans doute le même désir de partir pour l'Italie<sup>33</sup>. Désormais, une seule pensée les habitait : partir ! Le 1<sup>er</sup> août 1917, le commandant Manera rassembla tous les soldats ayant opté pour la nouvelle citoyenneté et leur dit qu'ils allaient partir remplacer en Italie dans les usines et dans les champs les soldats italiens engagés sur le front. Il ajouta que personne n'était obligé de s'enrôler dans l'armée royale italienne pour être ensuite envoyé se battre contre l'Autriche, qu'ils étaient de « libres citoyens italiens ». Il leur promit ensuite le départ, *si tout allait bien*, pour la première quinzaine d'août. Mais ce départ ne se fit que bien plus tard après un voyage inutile jusqu'à Vologda et le retour au camp de Kirsanov. Le moral des troupes était au plus bas et en outre, elles subirent toutes les railleries de ceux restés fidèles à l'empire des Habsbourg.

- 15 Le départ des prisonniers vers l'Italie par le port d'Arkhangelsk, via la Grande-Bretagne et la France se serait effectué de la manière suivante : le 25 août 1916, le premier train chargé d'ex-prisonniers quitta Kirsanov à destination d'Arkhangelsk, mais revint à la base quelques jours plus tard, parce que le bateau ne se présentait pas dans le port. Le 14 septembre 1916, 1 720 Juliens et Trentins repartirent de Kirsanov : le 20 septembre, ils étaient à Arkhangelsk et embarquèrent sur le bateau à vapeur anglais « Huntspeal » ; après un voyage aventureux, ils débarquèrent à Glasgow le 4 octobre ; ils atteignirent Cherbourg le 6 octobre et arrivèrent à Turin par chemin de fer le 9 octobre. Un deuxième groupe de 2 420 « irrédentistes » quitta Kirsanov le 16 octobre 1916 ; il repartit du port d'Arkhangelsk le 23 octobre ; le 9 novembre il atteignit Glasgow et le 15 novembre il était à Turin. C'est en janvier 1917 qu'un troisième groupe d'ex-prisonniers (env. 500) rentra en Italie, toujours par Arkhangelsk et Glasgow. Le port d'Arkhangelsk fut ensuite bloqué par les glaces et les retours furent suspendus<sup>34</sup>. Que devinrent ces hommes ? Des « irrédentistes » !
- 16 Mais les « irrédentistes » mentionnés précédemment ne correspondent pas ici aux mêmes personnes : avant la guerre, il s'agissait des sympathisants d'un mouvement politique souhaitant le « rachat » des terres occupées par l'étranger pour la réalisation de l'unité italienne ; ce mouvement perdura pendant la guerre parmi ceux qui voulaient le rattachement du Trentin et du Frioul autrichien (ou julien) à l'Italie. Cependant, et c'est important de le souligner, à partir du moment où le royaume d'Italie s'était engagé dans

ce premier conflit mondial aux côtés de l'Entente, son gouvernement qui ciblait évidemment<sup>35</sup> l'annexion des terres précitées à la péninsule, ne pouvait en aucune manière évoquer les soldats originaires du Trentin et du Frioul par l'appellation « Italiens » puisque, durant toutes les années de guerre, ils étaient citoyens autrichiens. Et il ne pouvait pas plus les appeler Italiens car, jusqu'au traité de Saint-Germain-en-Laye de 1919, ils ne l'étaient pas, ils devinrent donc les « *irredenti* ». Ce nom faisait en quelque sorte de ces hommes des errants de « no man's land », des pièces d'échiquier : entre la réalité de leur vie et la manipulation politique, il y avait un mur d'incompréhension qui les anéantissait sur le plan humain. Voilà donc ces « *irredenti* » ballottés au gré des décisions politiques autrichiennes, russes, italiennes et internationales.

- 17 Puis la révolution d'octobre éclata : les prisonniers adhèrent parfois aux idées nouvelles . Fin octobre 1917, la tentative de faire repartir 600 hommes trentins et/ou juliens par Arkhangelsk s'avéra être un échec à cause du blocage du port par les glaces (le doute est permis, puisque le départ de 500 hommes fut possible en janvier de la même année !). Le commandant Manera ne put obtenir un convoi entier et s'accorda avec le chef de gare de Kirsanov pour que, par groupes de 40 hommes chargés sur un wagon accroché à chacun des trois trains partant vers l'Orient, les 600 hommes puissent malgré tout quitter le camp de prisonniers. Le premier groupe quitta Kirsanov le 28 décembre 1917 et le dernier emmenant Manera et les hommes les plus âgés, vers le début du mois de février 1918. En même temps, les autres hommes partis vers Arkhangelsk et bloqués à Vologda continuèrent aussi leur voyage en direction de l'Extrême-Orient : c'est ainsi que, en plein hiver sibérien, confrontés à toutes sortes de difficultés, 2 500 prisonniers d'ethnie italienne (1 600 Trentins et 900 Juliens) furent transportés de la Russie européenne à Kharbin, capitale de la Mandchourie et de là, envoyés en Chine et répartis sur la concession italienne d'un demi kilomètre carré de T'ien-Tsin – l'avant port de Beijing – à Pékin et dans d'autres localités<sup>36</sup>. Le Consulat italien s'occupa de les loger dans les casernes anglaises de l'*Indian Barraks*, ils furent encadrés par une vingtaine d'officiers italiens et répartis en compagnies d'environ 200 hommes, dans les détachements « irrédentistes » ; ils furent rééquipés avec des uniformes japonais (chapeau alpin avec cocarde tricolore) et ensuite répartis sur trois sites : 1 750 restèrent à T'ien-Tsin, 500 passèrent à Pékin et 250 à Shan-Kai-Kuan. L'entraînement commença avec des fusils prêtés par les Anglais. Ils furent subdivisés en deux bataillons : « *i battaglioni neri* » (les bataillons noirs, selon la couleur de leurs insignes militaires) et « *i battaglioni rossi* » (les bataillons rouges). Au cours des mêmes mois, un autre corps italien, plus petit, débarqua dans les ports de la Russie nord-occidentale (Arkhangelsk, Mourmansk) et prit part aux opérations de guerre sous le commandement d'un général britannique. Il était composé d'un bataillon (le 4<sup>ème</sup> du 67<sup>ème</sup> régiment d'infanterie) renforcé par des compagnies de mitrailleurs, du génie, de subsistance et d'un hôpital de camp<sup>37</sup>.
- 18 Après quelques semaines arriva d'Italie le *Regio Corpo di Spedizione in Estremo Oriente*, le Corps royal expéditionnaire en Extrême-Orient, composé de 500 soldats « métropolitains » sous les ordres du lieutenant-colonel Edoardo Fassini Camossi, et le 27 juin 1918, par délibération du ministère de la Guerre, le *R. Corpo Italiano di Spedizione in Estremo Oriente* devant se joindre aux autres forces alliées qui agissaient en Sibérie, était officiellement constitué. Le 15 août 1918, les « irrédentistes » qui le voulaient, jurèrent fidélité à l'Italie et furent officiellement enrôlés dans l'armée italienne, dans ce C.S.E.O.. Le 3 septembre 1918 arrivèrent d'Italie une vingtaine d'officiers, 400 soldats d'infanterie,

une section d'artillerie et une du génie, un peloton de carabiniers et beaucoup de matériel de guerre, des munitions et des uniformes.

- 19 Le *Corpo Italiano di Spedizione in Estremo Oriente* (C.S.E.O.), regroupant 2000 hommes, s'avérait ainsi constitué<sup>38</sup> :
- 2 bataillons d'infanterie (fusils mod. 1891) ;
  - une compagnie mitrailleuses pensantes (Fiat) ;
  - une section d'artillerie de montagne ;
  - une section du génie ;
  - un peloton de carabiniers.
- 20 Entre temps, en avril 1918, une centaine d' « irrédentistes », dans de précaires conditions de santé – via Vladivostok, Honolulu, S. Francisco, New York – arrivèrent à Gênes le 29 juin. 455 autres « irrédentistes » (moitié juliens, moitié trentins) suivirent le même itinéraire et arrivèrent à Gênes vers la fin du mois d'août. Le 10 septembre 1918, 727 hommes (trentins et juliens), choisis parmi les plus âgés et les inaptes à la guerre, partirent à leur tour pour l'Italie, ils accostèrent à Naples le 22 octobre. Sur la péninsule, ils furent souvent envoyés dans des camps d'internement. À Turin, ils étaient mis en quarantaine : sanitaire ? ou de désintoxication des idées révolutionnaires russes ?
- 21 En Extrême-Orient, le dépôt du C.S.E.O fut créé le 28 septembre 1918 à Vladivostok, cette ville au sujet de laquelle Joseph Kessel écrivit qu'on y trouvait des *officiers de tous les rangs, de tous les grades, de toutes les armées !* Que faisaient-ils au bord du Pacifique dans cette ville que la volonté des tzars avait posée au bout de la plus longue voix ferrée qu'aient bâtie les hommes et ainsi qu'une lucarne sur l'immense Océan ? Personne n'en savait rien<sup>39</sup>.
- 22 Au cours des opérations effectuées pour préserver la Sibérie (plan des Alliés) de la pénétration bolchevique, le Commandement Suprême Interalliés assigna le 8 octobre 1918 au C.S.E.O. le secteur de Krasnoïarsk, le long du fleuve Ienisseï en Sibérie centrale. Trois convois ferroviaires (de 40 wagons chacun) transportaient le Corps expéditionnaire Italien qui arriva à Krasnoïarsk le 20 octobre.
- 23 Mais qui étaient ces Alliés en Extrême-Orient ? Leur tâche était officiellement de freiner l'avancée du bolchevisme. À la lecture du récit que fit Marina Grey, la fille du général Denikine, de la lutte des Armées Blanches contre l'Armée Rouge, l'attitude des Forces Alliées devient toutefois difficilement compréhensible<sup>40</sup> ! Voici ce qu'elles étaient en décembre 1918 :
- 24 Cadre des forces interalliées en Extrême Orient<sup>41</sup> :
- États-Unis d'Amérique – 40 000 hommes sur deux divisions, déployés sur Vladivostok, Harbin, Tchita et sur le fleuve Amour (Khabarovsk, Blagovechtchensk) ;
  - Japon – 60 000 hommes sur 4 divisions, deux en Mandchourie septentrionale et sur le territoire du Za Baïkal et deux autres le long de l'Amour et dans la province maritime de Vladivostok ;
  - Tchécoslovaquie – 50 000 hommes sur 4 divisions, une sur le territoire de l'Oural (comprendait aussi une compagnie de 150 ex-prisonniers de guerre de *nationalité italienne*), une autre sur le territoire d'Omsk, une troisième dans la zone de Baïkal et en Mandchourie, la quatrième à Vladivostok ;
  - Italie – 2 000 hommes sur deux bataillons à Krasnoïarsk, dépôt à Vladivostok ;
  - Angleterre – 4 500 hommes sur deux régiments, un dans l'Oural et le long du Transsibérien, l'autre à Omsk et à Vladivostok ;

- France – 500 hommes (un bataillon et une batterie à Omsk, dépôt à Vladivostok).

25 Comment ne pas s'étonner de voir figurer la Tchécoslovaquie parmi les Alliés en Extrême-Orient ? Depuis quand existe-t-elle ?

La Première République Tchécoslovaque est proclamée le 28 octobre 1918 dans la petite ville de Darney (Vosges) et entérinée par le traité de Saint-Germain-en-Laye moins d'un an plus tard. Elle inclut les territoires des actuelles Tchéquie et Slovaquie ainsi que la Ruthénie subcarpatique qui sera annexée par l'URSS en 1945 (aujourd'hui en Ukraine). Elle se termine avec les Accords de Munich (septembre 1938) et le départ en exil de son président, Edvard Beneš (5 octobre 1938). Une deuxième République tchécoslovaque lui succède alors<sup>42</sup>.

26 Elle n'existe donc que depuis quelques mois lorsqu'elle s'intègre aux Forces Alliées ! Les respectives Missions militaires avaient atteint leur objectif : désolidariser les nations tchèques et slovaques de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est étonnant de constater que la création de la Première République tchécoslovaque eut lieu en France dans cette petite ville de Darney qui vient d'ériger de nouveau

le monument franco-tchécoslovaque et le musée du château [qui] concrétisent la pérennité des liens qui unirent deux peuples au cours des siècles, et contribuent à faire de la cité de Darney un symbole toujours vivant de l'amitié franco-tchécoslovaque<sup>43</sup>.

27 Que sont venus faire les légionnaires tchécoslovaques dans les Vosges ? Pourquoi la création de la première République à cet endroit ? Pourquoi la participation de ce tout nouvel État à ces Forces alliées en Extrême-Orient est-elle aussi importante en hommes ? À quel « jeu » jouent les Alliés ? Là aussi se dresse un mur d'interrogations et d'incompréhension parce que jusqu'ici elles n'ont pas de réponses. Sur l'échiquier politique mondial, la partie n'est jouée, menée et dominée que selon le bon vouloir d'un pouvoir qui semble inconnu, voire même occulte.

28 Parallèlement, à la même période, part de Brest le 12 novembre 1918, à bord du *Président Grant*, la mission Loubignac ; elle accoste aux docks d'Oboden près de New York le 23 novembre, traverse les États-Unis et arrive à San Francisco le 29 novembre. La base de Vladivostok étant fermée « pour cause de typhus exanthématique », elle doit attendre le 5 février 1919 pour repartir à bord du navire américain le *Thomas*, arrive à Hawaï le 13 et atteint Nagasaki le 3 mars. Dès le lendemain, les hommes réembarquent pour la Sibérie où ils arrivent le 6 au soir. Le 1<sup>er</sup> juin, avec le Transsibérien<sup>44</sup>, ils partent pour le front et Iekaterinbourg où ils restent jusqu'au 12 juillet pour « mettre en place une commission d'enquête présidée par le général Janin afin d'étudier le cas de la mort du Tsar dans la maison Ipatieff ». M. Leguy ajoute :

Je ne m'attarderai pas sur l'enquête ni sur ses conclusions. Permettez-moi seulement de vous dire que le mystère a toujours existé. Ni la commission d'enquête russe du juge Sokoloff, pas plus que les nombreux articles « documentés » et les récits « très circonstanciés » et non vécus ne sont parvenus à faire la moindre lumière. Certaines paroles anglaises, de nombreuses contradictions dans les témoignages laissent planer le doute total.<sup>45</sup>

29 L'article évoque quelques épisodes de ce voyage et témoigne de la confusion qui devait régner à cette époque et du rôle de cette mission qui atteste de la présence militaire de la France en Extrême-Orient entre 1918 et 1920. Confusion d'autant plus grande que, dès le 8 novembre 1917, au lendemain de la prise du pouvoir par les bolcheviks, Lénine a signé un décret qui propose une « paix sans annexions » à tous les belligérants. Mais ce décret d'un agitateur au pouvoir encore incertain est resté lettre morte. Le 15 décembre 1917, il se

résout à demander l'armistice pour prendre de court ses compatriotes qui veulent continuer le combat, y compris dans son parti. Soucieux de consolider son pouvoir sur la Russie, il veut en finir avec la Grande Guerre commencée trois ans plus tôt. Trotski, le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, dirige les négociations d'armistice. Cet intellectuel rigide pense que les Allemands ne tarderont pas à suivre les Russes dans la voie de la Révolution prolétarienne. Convaincu que les vainqueurs finiront par être balayés par la révolution, il est prêt à concéder aux Allemands tout ce qu'ils voudront. Le 3 mars 1918, la paix de Brest-Litovsk<sup>46</sup> est signée entre les gouvernements des empires centraux et la jeune république bolchévique, elle met fin aux combats sur le front de l'Est<sup>47</sup>. Le Petit Robert des noms propres ne présente pas la même version, la Russie aurait été forcée par l'Allemagne de signer. La guerre est donc terminée pour la Russie, et pourtant ! Que font les forces alliées à Vladivostok ? Le silence fut gardé longtemps sur cette présence militaire en Extrême-Orient après 1918<sup>48</sup>.

- 30 Mais revenons à nos soldats austro-hongrois, trentins et juliens, appelés « irrédentistes » par le gouvernement de Rome : en février 1919, le C.S.E.O. détache un peloton à Omsk avec la tâche, entre autres, de trouver et rassembler des prisonniers de guerre *de nationalité italienne*, en les cherchant promptement parmi les prisonniers faits par les Blancs, car on savait que, poussés par la faim et le désespoir, ils étaient nombreux à s'être enrôlés avec les bolcheviks. Dans cet objectif, d'autres centres sont aménagés à Tomsk, Irkoutsk et à Khabarovsk pour accueillir ces prisonniers et où affluent par centaines des ex-prisonniers de guerre trentins et juliens. La manœuvre d'enrôlement des « *irredenti* » se poursuit. Il faudrait consacrer un chapitre particulier au combat des Armées Blanches menées par Koltchak contre les Armées Rouges dirigées par Trotski et mettre en évidence le rôle des Alliés pour tenter de comprendre comment les Armées Rouges ont vaincu. La lecture de l'ouvrage de Marina Grey et Jean Bourdier peut y aider. Les combats continuent en Sibérie où Koltchak tente de vaincre pour établir un pouvoir démocratique à Moscou. Il sera pris et fusillé. Par qui ?
- 31 Le 31 juillet 1919, un bateau français accepta de ramener en France, entre autres, 30 hommes (souffrant de diverses infirmités) du Corps Expéditionnaire (débarquement à Marseille). Puis le 7 août 1919, le C.S.E.O. quitta Krasnoïarsk pour Vladivostok et se transféra à T'ien-Tsin le 27 août 1919.
- 32 De septembre à novembre 1919, les armées bolcheviques occupèrent une grande partie de la Sibérie et s'installèrent à Omsk, tandis que les Forces Interalliées se replièrent vers l'Orient. De nombreux militaires italiens, employés dans la Police Militaire, se distinguèrent dans les combats des 17/19 novembre.
- 33 Début décembre 1919, des services du C.S.E.O. – 34 officiers et 960 hommes de troupe – quittèrent T'ien-Tsin et débarquèrent à Trieste le 12 février 1920. Les derniers hommes du C.S.E.O. quittèrent Vladivostok le 28 février 1920. À leur retour en Italie, les services du Corps Expéditionnaire furent aussitôt dissous et les soldats tous libérés, recevant un don de vêtements et une prime de 50 Lires. Le ministère de la Guerre accorda des mérites militaires aux plus braves. Quelques-uns rapportèrent de Chine une médaille qui leur fut sans doute donnée par la Chine pour mérite de guerre.
- 34 Questionné ensuite par le Parlement, le gouvernement de Rome avait répondu qu'il n'y avait pas de soldats italiens en Extrême-Orient. Quel jeu de mots ! En Extrême-Orient, les soldats, ex-prisonniers, étaient des Austro-Hongrois, on les appelait des « *irredenti* ». Ce qui permit au gouvernement de répondre qu'il n'y avait pas de soldats italiens<sup>49</sup> ! Mais le

mensonge existait tout de même, puisqu'une commission italienne avait été envoyée en Chine. La manipulation n'est-elle pas évidente ?

35 Leur voyage de retour fut très long :

Trajet du voyage<sup>50</sup>



36 La guerre était terminée en Europe depuis presque un an et demi et ces hommes rentraient chez eux seulement maintenant. Leur patrie n'avait plus le même nom, elle s'appelait Italie. Voilà ce qu'écrivit un soldat slovène, en juin 1920, après avoir travaillé comme prisonnier dans les mines d'Ekibastus où il connut les différents changements de direction, passant des Russes, aux Blancs, aux Bolcheviques, aux Anglais et aux Japonais :

37 Que je sois allemand ou hongrois n'intéressait personne. Tous avaient le même but, les mêmes désirs, les Allemands, les Hongrois, les Italiens ou les Roumains. Nous étions tous des victimes. Dans la souffrance nous oubliâmes que nous étions tous égaux et que nous aurions dû nous entraider. J'aurais voulu envoyer souffrir le froid tous ceux qui, dans l'abondance et bien au chaud, alors que dehors régnait l'hiver, résolvaient les problèmes nationaux. En toute sécurité, ils soutenaient une politique nationale et excitaient les peuples les uns contre les autres. Ceux-là, j'aurais voulu les envoyer dans la froide Sibérie, dans les mines d'Ekibastus pour y travailler quelques années dans les mêmes conditions que celles dans lesquelles nous avons travaillé, nous, et je suis convaincu que les problèmes nationaux se seraient résolus bien rapidement.<sup>51</sup>

38 Dans son excellent article du *Corriere della Sera* du 31 janvier 2006<sup>52</sup>, Romano Sergio fait un compte rendu de cette douloureuse odyssée des soldats austro-hongrois enrôlés dans la *Legione redenti*. Il mentionne également un ouvrage de George F. Kennan : *The decision to intervene* (La décision d'intervenir), second volume d'une œuvre consacrée aux relations américano-soviétiques entre 1917 et 1920. Chacun y va de ses conjectures, chaque lecteur de ses doutes et de ses incompréhensions. Il ne me reste qu'à regretter de ne pas avoir connu ce grand-oncle, Biagio Snider, qui fut l'un de ces « irrédentistes » en Extrême-

orient d'où il revint en février 1920, avec une médaille de Chine et sans doute beaucoup d'amertume ! Il ne parla jamais de ce qu'il avait vécu.

---

## NOTES

1. HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, Chapitre 3, Mémoire collective et mémoire historique, Paris, Albin Michel, 1997, p. 137.
2. HALBWACHS, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Les Presses Universitaires de France, Nouvelle édition, 1952.
3. Le Trentin-Haut-Adige ou Trentin-Tyrol du Sud est une région autonome d'Italie septentrionale avec plus d'un million d'habitants. C'est une région officiellement bilingue. En italien elle s'appelle Trentino-Alto Adige, en allemand Trentino-Südtirol. En ladin, qui est la troisième langue officielle dans quelques vallées orientales, on dit Trentin-Südtirol. La capitale est Trente. L'ensemble de la région était autrichien quand, à l'issue de la Première Guerre mondiale, elle fut rattachée à l'Italie par le traité de Saint-Germain-en-Laye du 10 septembre 1919. Le territoire est également appelé Venezia Tridentina. Le régime fasciste essaya d'italianiser la population de langue allemande, mais sans succès. Au même moment, il favorisa une immigration italienne massive. Cf. *Petit Robert des noms propres*, Paris, édition 2002, p. 2145.
4. Au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Romains fondèrent une cité dans l'actuelle région du Frioul-Vénétie Julienne; ils l'appelèrent *Forum Julii* dont le nom *Frioul* est dérivé, et latinisèrent le territoire. Au VI<sup>e</sup> siècle, le Frioul devint un duché lombard, puis la région fut annexée par Charlemagne en 775, pour être rattachée à la maison des Habsbourg en 922. Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, la majorité de la population parlait le frioulan. Par la suite, on distingua, d'une part, le Frioul-Vénitien avec pour capitale Udine, associé à la république de Venise, d'autre part, le Frioul-Autrichien, dont la capitale Trieste reçut le statut de « port franc » en 1719. Pendant que l'ensemble de la population parlait le frioulan, la noblesse et les classes cultivées utilisaient, selon la région, le vénitien (Frioul-Vénitien) ou l'allemand (Frioul-Autrichien). En 1866, les régions d'Udine et de Pordenone furent annexées au royaume d'Italie avec la Vénétie, alors que le Frioul-Oriental, appelé « comté de Gorizia et Gradisca », resta autrichien jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Durant la Seconde Guerre mondiale, Mussolini imposa au Frioul une politique d'assimilation, qui eut pour résultat la modification des noms de famille et des noms de lieux en appellations « italiennes ». Le traité de Saint-Germain-en-Laye du 10 septembre 1919 annexa également le Frioul oriental à l'Italie, il fut ratifié le 17 octobre 1919 et entra en vigueur le 20 juillet 1920. Cf. *Garzantine Universale, nuova edizione, Enciclopedia Universale*, Garzanti, 2003, p. 1329-1330 ; et <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/Europe/italiefrioul.htm> (page consultée le 16 septembre 2008).
5. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Italy\\_Regions\\_Trentino\\_Map.png](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Italy_Regions_Trentino_Map.png) (page consultée le 20/06/2010) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Italy\\_Regions\\_Friuli-Venezia\\_Giulia\\_Map.png](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Italy_Regions_Friuli-Venezia_Giulia_Map.png) (page consultée le 20/06/2010).
6. DRP 30.09.1963 NR° 1409 art. 21 (Decreto del Presidente della Repubblica).
7. MAUTONE, Antonio, *Trentini e Italiani contro l'Armata Rossa, La storia del Corpo di Spedizione in Estremo Oriente e dei « Battaglioni Neri » 1918-1920*, Trento, Temi Editrice, 2003, p. 61-62. Antonio Mautone est un Général de division alpine, actuellement à la retraite ; il est titulaire d'une licence en Sciences stratégiques de l'Université de Turin, il est entre autres *Socio Accademico del Gruppo*

*Italiano Scrittori di Montagna* et du *Museo Storico in Trento e del Museo della Guerra di Rovereto* ; il a publié quatre livres sur la Première Guerre mondiale. Le Général Mautone reconstitue dans cet ouvrage cité plus haut l'odyssée des soldats italophones, de citoyenneté autrichienne, qui se retrouvèrent en Chine puis à Vladivostok ; il mentionne les événements en s'appuyant sur des documents d'archives toujours cités et dont la photocopie figure parfois en annexe.

8. ALLAIN, Jean-Claude, Professeur à l'université Paris-III, <http://www.canalacademie.com/28-juin-1914-l-attentat-de.html>, mis en ligne le 1er janvier 2005.

9. VALODE, Philippe, *Hitler et les sociétés secrètes*, Nouveau Monde éditions, 2009, p. 9.

10. LEGAL, Pierre-Yannick, *Devoir de mémoire, devoir d'historien. Le sort des étrangers évacués et internés en Vendée au début de la Première Guerre mondiale*, in LE GALL, Yvon, GAURIER, Dominique et LEGAL, Pierre-Yannick, *Du droit du travail aux droits de l'humanité, Études offertes à Philippe-Jean Hesse*, sous la dir. d'Yvon Le Gall, Dominique Gaurier et Pierre-Yannick Legal. Rennes : PUR, 2003, p. 337-359 (coté BIB B 2612): « J'ai l'honneur de vous informer, à titre strictement confidentiel, qu'en cas de guerre un certain nombre de sujets allemands et austro-hongrois seront évacués sur le département de la Vendée. Je vous prie de me faire connaître d'urgence les ressources que vous pourriez trouver aux Sables ou sur d'autres points de votre arrondissement, en logements disponibles, autres que les écoles publiques, pour y loger un millier d'hommes... » (Lettre du préfet de la Vendée au sous-préfet des Sables-d'Olonne, 13 octobre 1913). Le sous-préfet dans une réponse du 16 octobre propose l'ancien séminaire (700 places), le casino (300 places) et le casino des pins (500 places), soit un total de 1500 places, ADV, 4M265.

11. FARCY, Jean-Claude, *Les camps de concentration français de la première guerre mondiale (1914-1920)*, Paris, Anthropos Economica, 1995.

12. ROSSI, Marina, *I Prigionieri dello Zar, Soldati italiani dell'esercito austro-ungarico nei lager della Russia (1914-1918)*, Gruppo Ugo Mursia Editore S.p.A., 1997, p. 31. Marina ROSSI, née à Trieste en 1945, est chercheuse de l'Istituto per la storia del Movimento di Liberazione di Trieste. Elle a étudié l'histoire du mouvement ouvrier julien et celle des emprisonnements en Russie durant les deux guerres mondiales ; elle est l'auteure des ouvrages *Il lavoratore* (L'ouvrier), *Storia di un giornale* (Histoire d'un journal), Trieste 1987, et de *Lettere di guerra e d'amore*, Trieste 1989, ainsi que de nombreux essais et articles parus dans différentes revues parmi lesquelles « *Storia e Dossier* », « *Qualestoria* », et des vidéos *L'altra riva del Don* (Parma 1995), et *Sui campi di Galizia* (Rovereto 1996).

13. VAN HELSING, Jan, *Les sociétés secrètes et leur pouvoir au 20<sup>ème</sup> siècle, Un fil conducteur à travers l'enchevêtrement des loges, de la haute finance et de la politique. Commission trilatérale, Bilderberger, CFR, ONU, Gran Canaria Spain, Ewertverlag*, 1995, p. 83.

14. VALODE, Philippe, *Hitler et les sociétés secrètes*, op. cit. p. 7.

15. FÉDOROVSKI, Vladimir, *Le roman de l'Orient-Express*, Éditions du Rocher, 2006, p. 113. PEARSON, Michael, *The Sealed Train*, New York : Putnam, 1975.

16. RÜGGERBERG, Dieter, « Geheimpolitik, der Fahrplan zur Weltherrschaft », p. 75 in in VAN HELSING, Jan, *Les sociétés secrètes et leur pouvoir au 20<sup>ème</sup> siècle*, op. cit., p. 84.

17. MACK SMITH, Denis, *Mussolini*, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 1997, p. 46.

18. *Ibid.*, p. 47.

19. *Ibid.*, p. 48.

20. ZENI, Marco, *La moglie di Mussolini*, Trento, Edizioni Effe e Erre, 2005, p. 96. Ce livre est sans doute à l'origine du film *VINCERE* de Bellocchio, sorti sur les écrans français en novembre 2009.

21. Les jeunes soldats du Trentin, de la Vénétie julienne et de la Dalmatie, étant en territoire austro-hongrois, furent enrôlés dans leur armée respective à partir de 1914. Afin de ne pas éprouver leur fidélité, ils furent envoyés combattre sur un front loin de l'Italie, tel que le front russe en Galicie. Cf. <http://www.trentoincina.it/mostrapost.php?id=290> (page consultée le 5 mars 2009).

22. ROSSI, Marina, *I Prigionieri dello Zar, Soldati italiani dell'esercito austro-ungarico nei lager della Russia (1914-1918)*, op. cit., p. 24.



23. *Ibid.*, p. 29.

24. *Ibid.*, p. 44.

25. « La mattina del 25 maggio un sottufficiale russo magro ed alto quasi due metri, da noi denominato « l'aringa » sventolando un foglio di carta e brandendo nell'altra mano un tavolino, si piazzò nel cortile gridando : « Italy, Italy, maccheroni ». Incuriositi, si avvicinarono a lui apprendendo così che l'Italia era entrata in guerra a fianco dell'Intesa. Re Vittorio aveva accettato l'offerta dello Zar di trasferire in Italia i prigionieri di nazionalità italiana. Nella stessa mattina quasi 200 si iscrissero per ritornare in Italia tra le ingiurie degli ungheresi e rumeni, i quali mettendosi l'indice e il pollice alla gola volevano significare che l'Austria alla fine della guerra li avrebbe impiccati come disertori. « Austriazi e Ghermanzi kaput » rispondevano gli altri ed avevano previsto giusto. » RGVIA, F. 1606, op. 2, d. 1064, p. 9 (RGVIA = Archives d'État de l'Histoire militaire russe « The Russian State Military History Archive »).

26. MAUTONE, Antonio, *Trentini e Italiani contro l'Armata Rossa, La storia del Corpo di Spedizione in Estremo Oriente e dei « Battaglioni Neri » 1918-1920*, op. cit., p. 17.

27. Les Trentins volontaires pour s'engager dans l'Armée Royale italienne étaient environ 700, en grande partie d'origine bourgeoise et de formation libérale ou socialiste. Beaucoup étaient de jeunes étudiants élevés par leur famille avec des sentiments d'italianité, mais il y avait également des professions libérales, des commerçants et des artisans. La plupart résidaient à Trento ou à Rovereto, mais il n'était pas rare de trouver des volontaires originaires des vallées, tous réunis à partir du printemps 1917 dans la *Legione Trentina*. Cf. [http://www.trentinograndeguerra.it/context.jsp?ID\\_LINK=8&area=6](http://www.trentinograndeguerra.it/context.jsp?ID_LINK=8&area=6) (page consultée le 18/09/2009).

28. SPANGHERO, Alberto Vittorio et COSMA, Roberto, *Turriaco nella Grande Guerra, Ricordi e immagini novant'anni dopo*, Turriaco, Circolo Culturale e Ricreativo don Eugenio Brandl, 2009, p. 28. Le traité de Londres est établi dans la capitale britannique, le 26 avril 1915 et signé par le marquis Guglielmo Imperiali, l'ambassadeur à Londres représentant le gouvernement italien, Sir Edward Grey pour le Royaume-Uni, Jules Cambon pour la France et le comte Alexander Benckendorff pour l'Empire russe. Le traité est signé dans le plus grand secret par le gouvernement Salandra sans que le Parlement, pour la plupart neutre, en soit informé, et ce, jusqu'à ce que les bolcheviks arrivent au pouvoir en Russie après la révolution d'Octobre et qu'ils le publient dans le journal *Izvestia* avec d'autres documents diplomatiques secrets afin d'exposer les intrigues de la politique étrangère tsariste. Dans les dispositions finales du traité (article 16), avec une référence spécifique aux trois premiers articles, l'Italie s'engage enfin à entrer en guerre au plus tard dans un délai d'un mois à compter de la signature. Le Traité de Londres est une convention secrète, conclue par l'Italie avec d'autres grandes puissances dans l'obscurité et qui dispose des populations sans tenir compte de leur volonté. Cf. <http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article2437> (page consultée le 18/06/2009).

29. ROSSI, Marina, *I Prigionieri dello Zar, Soldati italiani dell'esercito austro-ungarico nei lager della Russia (1914-1918)*, op. cit., p. 45.

30. *Ibid.*, p. 37.

31. *Ibid.*, p. 37.

32. MAUTONE, Antonio, *Trentini e Italiani contro l'Armata Rossa, La storia del Corpo di Spedizione in Estremo Oriente e dei « Battaglioni Neri » 1918-1920*, op. cit., p. 25 : E fu a Kiev e negli altri campi, dove erano concentrati un buon numero di prigionieri trentini e di etnia italiana, che cominciò l'appassionata e determinata opera di raccolta in giro per la vasta Russia e di proselitismo da parte degli Ufficiali della Missione Militare Italiana che, visitandoli, proponeva loro di optare per la cittadinanza italiana ». [...] Molti di loro, anche nella speranza di migliorare le proprie condizioni di vita fecero così la richiesta di diventare cittadini italiani.

33. *Ibid.*, p. 27.

34. CORBANESE, G.G. *Il Friuli, Trieste, l'Istria nel conflitto 1915/1918*, Grande Atlante Storico Cronologico Comparato, Del Bianco Editore, 2003, p. 435-438.

35. Le pacte de Londres, du 26 avril 1915, est un traité secret signé par le gouvernement italien avec les représentants de la Triple Entente par lequel l'Italie s'oblige à entrer en guerre contre les Empires Centraux lors de la Première Guerre mondiale en échange de substantielles compensations territoriales. Cet acte est décidé par le gouvernement, le roi et la hiérarchie militaire, sans la consultation du Parlement. Le pacte prévoit que l'Italie entrerait en guerre aux côtés de l'Entente dans un délai d'un mois, et en échange elle recevrait, en cas de victoire, le Trentin, le Tyrol du Sud, la Marche julienne, l'Istrie, à l'exception de Fiume, une partie de la Dalmatie, de nombreuses îles de l'Adriatique, Vlora et Saseno en Albanie et le bassin houiller d'Antalya en Turquie, en plus de la confirmation de la souveraineté sur la Libye et le Dodécannèse. Cf. PEDRONCINI, Guy, *Les négociations secrètes pendant la grande guerre*, Questions d'histoire, collection dirigée par Marc Ferro, Flammarion, Paris, 1969, p. 17-19.

36. ROSSI, Marina, *I Prigionieri dello Zar, Soldati italiani dell'esercito austro-ungarico nei lager della Russia (1914-1918)*, op. cit., p. 55.

37. [http://archiviostorico.corriere.it/2006/gennaio/31/Con\\_gli\\_italiani\\_Siberia\\_dopo\\_co\\_9\\_060131097.shtml](http://archiviostorico.corriere.it/2006/gennaio/31/Con_gli_italiani_Siberia_dopo_co_9_060131097.shtml) (page consultée le 11/09/2009) ; cf. article du New York Times du 22.04.1918.

38. CORBANESE, G.G. *Il Friuli, Trieste, l'Istria nel conflitto 1915/1918*, op. cit., p. 436-437.

39. KESSEL, Joseph, *Tous n'étaient pas des anges*, Paris, Éd. Plon, 1963, p. 13.

40. GREY, Marina et BOURDIER, Jean, *Les Armées Blanches*, Éditions Stock, 1968 (Marina Grey était la fille du Général Denikine).

41. CORBANESE, G.G. *Il Friuli, Trieste, l'Istria nel conflitto 1915/1918*, op. cit., p. 437.

42. Le 9 décembre 1918, le président Tomas Garrigue Masaryk, arrivé la veille en France, venant d'Amérique, se rendait en toute hâte à Darney pour y passer sa première revue militaire en tant que chef de l'Etat. Le musée de Darney présente des documents historiques comme la déclaration de 1918 d'un État souverain et indépendant, des tableaux et de nombreux objets d'art, retraçant les liens entre Darney et la Tchécoslovaquie. Le musée de Prague a d'ailleurs cédé à celui de Darney un tableau représentant la cérémonie de remise du drapeau aux légionnaires en 1918, et la Ville de Paris a remis au musée de Darney une réplique de ce fameux drapeau. Cf. <http://latrentequatrefinso.unblog.fr/2009/03/12/darney-et-les-tcheques-une-histoire-de-longue-date/> (page consultée le 4/05/2010).

43. *La Charte*, Mars-Avril 2009, N° 2, Organe de la Fédération nationale André Maginot, p. 14-16.

44. LEGUY, M., adjoint du colonel Loubignac, *La mission Loubignac (12 novembre 1918-25 août 1920)*, in *La Charte*, Juillet-Août 2008, N° 4, Organe de la Fédération nationale André Maginot, p. 10 : « cette voie conçue comme voie stratégique et politique au sujet de laquelle Voltaire écrivit en 1761 dans une lettre adressée au comte Schouvaroff que « on pourrait certainement aller en Chine sans franchir presque aucune montagne », fut commencée en 1880 et terminée en 1904 juste pour la guerre russo-japonaise ».

45. *La Charte*, Juillet-Août 2008, N° 4, op.cit., p. 11.

46. Située sur le Bug, Brest-Litovsk a été choisie comme lieu de négociations entre l'Allemagne impériale et le pouvoir bolchevique. Les délégations négocient d'abord une suspension des hostilités qui prend effet le 7 décembre 1917 et s'étend jusqu'au 17. La délégation bolchevique disparaît pour ne réapparaître que le 12 et signer l'armistice le 17. Les pourparlers de paix s'engagent le 22. Le traité de paix concrétise un rapport de force défavorable aux bolcheviks. À une « paix démocratique » sans annexion ni indemnités, Lénine avait d'abord posé comme alternative la guerre révolutionnaire dont, en réalité, les bolcheviks n'ont pas les moyens. Espérant une révolution en Occident, ils tentent de gagner du temps et lancent, sans succès, de multiples appels au prolétariat international. Ils perdent le contrôle de l'Ukraine, qui proclame son indépendance le 26 janvier 1918. Les pourparlers sont suspendus le 10 février. Devant l'ultimatum des Allemands, qui annoncent le 17 février la fin de l'armistice pour le lendemain, Lénine est contraint d'accepter une « paix infâme », provoquant une opposition au sein même de

son parti où il se trouve minoritaire. Nicolas Boukharine, Karl Radek, Félix Dzerjinski (le patron de la toute nouvelle Tchéka, chargé de la Terreur) et bien d'autres se dressent contre lui. Il est soutenu par Staline tandis que Trotski prend une position intermédiaire consistant à ne signer aucun traité sans pour autant faire la guerre et démobiliser. Dans un premier temps, la proposition de Trotski reçoit l'aval du Comité central du parti bolchévique par 9 voix contre 7. Mais conscient du danger que représente cette sorte de « quitte ou double » pour le régime bolchevique lui-même, Lénine poursuit, avec obstination, le combat politique alors que Petrograd est bientôt menacé par l'avance des troupes allemandes. « Si vous ne signez pas, vous signerez la condamnation à mort du pouvoir soviétique dans trois semaines », déclare-t-il. Lors d'un troisième vote, il l'emporte mais la crise n'est pas close : Trotski démissionne du Conseil des commissaires du peuple, Lénine menace de quitter le Comité central du parti. Cf. [http://www.histoire-image.org/site/etude\\_comp/etude\\_comp\\_detail.php?analyse\\_id=571](http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?analyse_id=571) (page consultée le 13/04/2009).

47. [http://www.linternaute.com/histoire/motcle/evenement/58/1/a/48277/l\\_armistice\\_de\\_brest-litovsk.shtml](http://www.linternaute.com/histoire/motcle/evenement/58/1/a/48277/l_armistice_de_brest-litovsk.shtml) (page consultée le 18/06/2010). Les bolcheviks russes signent un armistice avec les Allemands et les Autrichiens à Brest-Litovsk (Biélorussie). Soucieux de consolider son pouvoir sur la Russie, Lénine veut en finir avec la Grande Guerre commencée 3 ans plus tôt. La paix sera signée le 3 mars. La Finlande, l'Ukraine et d'autres provinces de l'Empire russe en profiteront pour s'émanciper. La défaite allemande permit aux Russes d'annuler le traité en novembre 1918, mais sans recouvrer toutes les provinces concédées.

48. Cet article sur la mission Loubignac est bien le premier texte que je lis en France concernant ce sujet, alors que dans le Nord de l'Italie, justement dans le Trentin et le Frioul, les historiens et les historiographes sont très informés. Les témoignages écrits des soldats revenus ont resurgi et informé la population. Pourquoi ce silence dans l'Hexagone ?

49. <http://digilander.libero.it/fiammecremisi/eramoderna/apocri35.htm> (page consultée le 12/04/2005).

50. MAUTONE, Antonio, *Trentini e Italiani contro l'Armata Rossa, La storia del Corpo di Spedizione in Estremo Oriente e dei « Battaglioni Neri »*, 1918-1920, Temi Editrice, Trento, 2003, p. 319. Le Corps expéditionnaire (C.S.E.O.) effectua le même trajet, mais dans les deux sens, il partit de Naples le 20 juillet 1918 et arriva à Shanghai le 30 août, le retour se fit de Chin-kwan-tao (port de Tien T'sin) à Naples en 1920.

51. RGVIA, F, 12651, op. 11, d.113, pp. 116-118 in ROSSI, Marina, *I Prigionieri dello Zar, Soldati italiani dell'esercito austro-ungarico nei lager della Russia (1914-1918)*, op. cit., p. 57 : « A chi importava se ero tedesco o ungherese. Tutti avevano la stessa meta, gli stessi desideri, così i tedeschi, gli ungheresi, gli italiani o i romeni. Turri eravamo delle vittime. Nel dolore ci scordammo che tutti eravamo eguali e ci saremmo dovuti aiutare. Avrei mandato a patire il freddo tutti coloro che, nell'abbondanza e al caldo, mentre fuori c'era l'inverno, risolvevano le questioni nazionali. Al sicuro da tutto caldeggiavano una politica nazionale e aizzavano i popoli, gli uni contro gli altri. Quelli, li avrei mandati nella fredda Siberia, nelle miniere di Ekibastus a lavorare qualche anno in quelle stesse condizioni nelle quali abbiamo lavorato noi, e sono convinto che le questioni nazionali si sarebbero risolte ben presto.»

52. Archives du quotidien italien *Corriere della Sera* : [http://archivistorico.corriere.it/2006/gennaio/31/Con\\_gli\\_italiani\\_Siberia\\_dopo\\_co\\_9\\_060131097.shtml](http://archivistorico.corriere.it/2006/gennaio/31/Con_gli_italiani_Siberia_dopo_co_9_060131097.shtml) (page consultée le 11/09/2009) p. 45 : article dont il extrait les renseignements de l'étude effectuée par Giorgio Petracchi, professeur à l'université de Udine, *La Russia rivoluzionaria nella politica italiana, Le relazioni italo-sovietiche 1917-1925*, Roma-Bari, Laterza, 1982.

---

## INDEX

**Index géographique** : Europe, Italie, Trentin, Frioul, Vénétie

**Mots-clés** : mémoire

**Index chronologique** : Première Guerre mondiale

## AUTEUR

**MARIE-NOËLLE SNIDER-GIOVANNONE**

Doctorante à l'université de Poitiers, laboratoires MIMMOC-GERHICO/CERHILIM